

DOSSIER DE PRESSE

# La maison de la Harpiste

2 000 ans après

LES FRAGMENTS FONT RENÂÎTRE LE DÉCOR



© R. Bénali, Inrap-MDAA

# Édito



## La Maison de la Harpiste, un puzzle fantastique

La Maison de la Harpiste a déjà livré nombre de ses secrets. Cette maison romaine luxueuse aux peintures de deuxième style pompéien construite par des artisans venus d'Italie n'a pourtant pas fini de révéler ses trésors que les spécialistes continuent d'exploiter.

Le musée départemental Arles antique (MDAA) a, dans un premier temps, ouvert au grand public le chantier de ce site digne de Pompéi avant de délocaliser l'étude des fresques au château d'Avignon, dont le Département est propriétaire.

Dans le cadre de la programmation estivale de ce lieu hors du commun, le grand public est invité, lors des Journées européennes de l'archéologie et de celles du patrimoine, à suivre le travail de restitution de deux pièces de la Maison de la Harpiste.

Les restaurateurs prendront ensuite le relais pour intégrer ce puzzle fantastique dans les collections du MDAA, offrant à découvrir cet ensemble de peintures murales du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. le plus complet connu en France.

C'est une fierté pour le Département de faire revivre ces pans exceptionnels de peintures murales car il est de notre devoir de transmettre ce patrimoine dans le meilleur état de conservation possible aux générations futures. C'est tout le sens de la politique culturelle et patrimoniale portée par notre collectivité.

**Martine Vassal**

Présidente du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône  
Présidente de la Métropole Aix-Marseille-Provence

# La maison de la Harpiste, 2000 ans après

## Les fragments font renaître le décor

**Après cinq années de fouilles sur le site de la Verrerie à Arles (2013-2017), archéologues et restaurateurs se penchent pendant trois ans sur les milliers de fragments de peintures murales mis au jour dans la riche demeure romaine dite maison de la Harpiste.**

Cette maison, dont le nom est inspiré par l'une des figures représentées sur ses murs, a déjà livré nombre de ses secrets. Datée des années 70-50 avant notre ère, avant même la création de la colonie romaine par César, elle révèle un habitat d'inspiration italique dans un quartier, en rive droite du Rhône, que l'on pensait jusqu'alors vierge de toute occupation à cette époque précoce.

Dans un état de conservation remarquable, le site se signale notamment par la découverte de très nombreux vestiges de son luxueux décor.

Des pans exceptionnels de peintures murales étaient encore en place sur les murs et des milliers de fragments ont été prélevés dans les niveaux archéologiques. Les chercheurs ont déjà pu identifier des décors de deuxième style pompéien, selon la classification établie à partir du célèbre site vésuvien. De telles peintures sont assez rares en France et cet ensemble arlésien, par sa qualité et son très bon état de conservation, constitue une découverte unique. Par ailleurs, la présence de personnages de grande taille (dont la célèbre harpiste) était jusqu'alors inconnue en Gaule à cette époque.

Entre 2021 et 2023, des archéologues du musée départemental Arles antique (MDAA), sous l'égide d'un spécialiste de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), vont désormais s'atteler à l'étude de plus de huit-cents caisses de fragments. La quantité de matériel recueilli et le fort potentiel de remontage attendus pour les années à venir, devraient offrir l'un des ensembles de peintures murales de deuxième style pompéien les plus complets connus en France et un nouveau trésor pour les salles du Musée...

### ASSISTER AU REMONTAGE DES FRESQUES

Le MDAA a souhaité ouvrir au grand public ce fantastique chantier de remontage permettant aux visiteurs de voir les archéologues et les restaurateurs à l'œuvre. Retrouvez une programmation d'événements : visites, rencontres, ateliers, concerts pour petits et grands (lire ci-contre).



# La médiation

## autour de ce chantier unique

18 -19 juin et 17-18 septembre 2022



© Camille Lavenu, MDAA

### LES JOURNÉES EUROPÉENNES DE L'ARCHÉOLOGIE

«Focus sur la maison de la Harpiste»

**Les 18 et 19 juin**

Visites de la salle d'étude des enduits peints, atelier-démonstration de fresque romaine, ateliers sur les métiers de l'archéologie, concerts autour de la harpe, espace lecture et jeu, «quinquette archéo»...

### LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

«Focus sur la maison de la Harpiste»

**Les 17 et 18 septembre**

Visites

Archéologues, restaurateurs et médiateurs vous présentent leur atelier d'étude et de remontage des enduits peints ; des milliers de fragments à rassembler pour reconstituer un puzzle géant de 2000 ans.

### INFORMATIONS PRATIQUES

Réservation obligatoire pour les visites au 04 13 31 51 48  
La programmation et les conditions d'accueil sont à consulter sur [www.arlesantique.fr](http://www.arlesantique.fr)  
Au Château d'Avignon, route des Saintes-Maries-de-la-Mer.

### À VOIR LES FILMS SUR LES 3 ANNÉES DE FOUILLES SUR LE SITE DE LA VERRERIE

Sur la chaîne Youtube du musée / playlist Fouille Verrerie  
<https://www.youtube.com/user/museearlesantique>



© Camille Lavenu, MDA

# Historique de l'opération

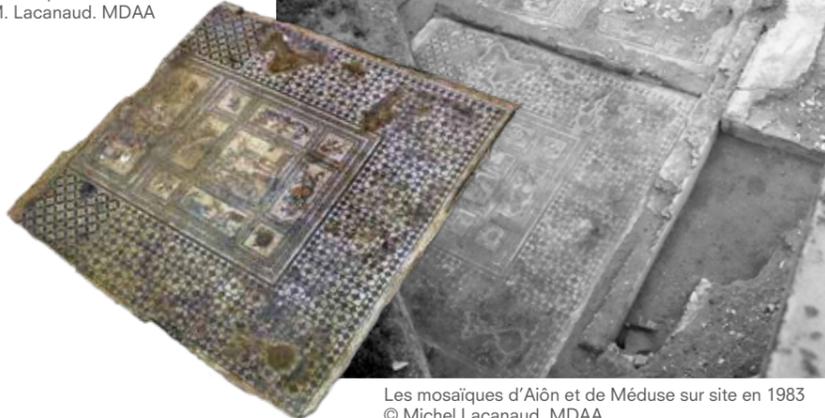
## > 1982-1984 LA DÉCOUVERTE DU SITE

Implanté à Arles sur la rive droite du Rhône, le site de la Verrerie, acquis par la Ville en 1978, a fait l'objet de fouilles de sauvetage à partir de 1982. Elles ont porté sur une surface d'environ un hectare et ont révélé un quartier résidentiel datant de la fin du II<sup>e</sup> s. de notre ère. Quatre riches maisons urbaines (domus en latin) ont été identifiées (en noir sur le plan). L'une de ces domus a livré les mosaïques d'Aïôn et de Méduse, aujourd'hui pièces maîtresses du musée. Ces demeures sont abandonnées vers 260 à la suite d'un incendie. Elles font l'objet de récupérations de matériaux aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. Puis le terrain devient une zone rurale vierge de construction jusqu'à l'installation d'une verrerie au XVIII<sup>e</sup> s.

## > 1988 - 1992 LE PRÉLÈVEMENT DES MOSAÏQUES

Afin de préserver les mosaïques mises au jour, cinq d'entre elles ont été déposées entre 1988 et 1992 puis restaurées en vue de leur intégration dans les collections permanentes du musée départemental Arles antique, qui ouvre en 1995.

La mosaïque d'Aïôn sur site en 1992.  
© M. Lacanaud. MDAA



Les mosaïques d'Aïôn et de Méduse sur site en 1983  
© Michel Lacanaud. MDAA



Mosaïque au bouclier mise au jour en 2013. © Alain Genot, MDAA

## > 2013 LA "REDÉCOUVERTE"

En 2013, dans le cadre d'un chantier d'insertion mis en place par la municipalité, le service archéologique du musée a réalisé le suivi du nettoyage puis du remblaiement du site laissé à l'abandon trente ans auparavant. Cette opération de sauvetage urgente a permis de faire deux découvertes majeures. La première est une pièce mosaïquée de 25 m<sup>2</sup> datée de la fin du II<sup>e</sup> s. de notre ère (mosaïque au bouclier) ; elle est en cours de restauration. La seconde concerne des peintures murales du I<sup>er</sup> s. avant notre ère, d'une très grande qualité d'exécution.

## > ENTRE 2014 ET 2017 LA FOUILLE PROGRAMMÉE

Les recherches se sont poursuivies à 1,60 m en-dessous des somptueuses mosaïques d'Aïôn et de Méduse. Entre 2014 et 2017, cette opération archéologique programmée a permis de fouiller des niveaux encore jamais atteints dans ce quartier. C'est là que les archéologues ont mis au jour une demeure datant de 70/50 avant notre ère, baptisée la "maison de la Harpiste" (en rouge sur le plan). Elle se distingue par sa datation précoce, son caractère luxueux et l'état de conservation de ses enduits peints. Ces derniers se rapprochent des peintures de deuxième style pompéien découvertes en Italie et constituent l'ensemble de ce type le mieux préservé en France.



Plan des maisons du site de la Verrerie.  
En noir : maisons des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. de notre ère ; en rouge : maison de la Harpiste du I<sup>er</sup> s. avant notre ère.  
Relevé : V. Dumas (CCJ-CNRS-AMU). DAO : © Marie-Pierre Rothé, MDAA-Inrap

Peinture de la maison de la Harpiste découverte en 2014 ; en arrière-plan, la Verrerie du XVIII<sup>e</sup> s. © Marie-Pierre Rothé, MDAA-Inrap



# La maison de la Harpiste

70/50 avant notre ère

La maison de la Harpiste, baptisée en référence à l'un des personnages peints dans l'une des pièces, se distingue par sa datation antérieure à la colonie, son caractère luxueux et son état de conservation remarquable.

## UNE CONSTRUCTION PRÉCOCE

La maison est bâtie entre 70 et 50 avant notre ère par des artisans venus d'Italie avant même la création de la colonie d'Arles. Les techniques de construction de cette maison ne seront largement diffusées en Gaule qu'à partir des années 30 avant notre ère : murs maçonnés, tuiles, sol d'étage en briquettes disposées en épis (opus spicatum)...



Vue générale du site ; au premier plan la fouille de la maison de la Harpiste.  
© Marie-Pierre Rothé, MDAA-Inrap

## LE PLAN TRADITIONNEL D'UNE MAISON ROMAINE

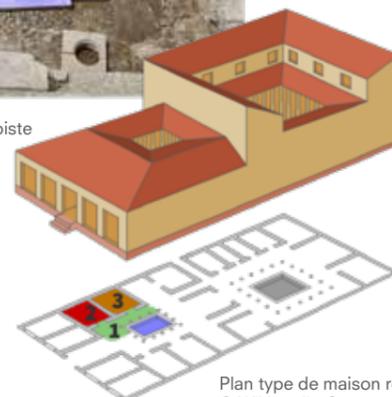
Fouillée sur 105 m<sup>2</sup>, la maison de la Harpiste adopte le plan traditionnel d'une domus romaine de la fin de la République. Elle possède une cour (n° 1) partiellement couverte (atrium), fouillée sur une surface de 75 m<sup>2</sup>, desservant les autres pièces de la maison. Deux d'entre elles ont été intégralement fouillées. Une galerie au sol en terre battue encadre un bassin peu profond destiné à recueillir les eaux pluviales (impluvium). L'ouverture quadrangulaire, aménagée au milieu du toit de l'atrium, permet l'évacuation de ces eaux vers le bassin en même temps qu'elle sert de puits de lumière.



Positionnement des pièces de la maison de la Harpiste  
1 - Atrium  
2 - Salle à manger ?  
3 - Pièce de réception  
© Marie-Pierre Rothé, MDAA-Inrap

## LES DEUX PIÈCES AU DÉCOR PEINT

La première pièce de 16 m<sup>2</sup> (n° 2), fermée par une porte à deux battants, présente un sol en béton incrusté d'éclats de roches colorées. Elle correspond à une salle à manger ou à une chambre, comme le laisse penser le décor peint. La seconde pièce de 17 m<sup>2</sup> (n° 3), est vraisemblablement une salle de réception, comme l'indiquent sa position centrale et sa large ouverture sur l'atrium, ainsi que son décor peint luxueux. Elle possède un sol peint d'inspiration grecque, unique en Gaule pour cette période. Le plan et les techniques de construction suggèrent un modèle et un savoir-faire italiens. Les peintures murales mettent en évidence le luxe des lieux à une époque où l'ornementation peinte est réservée à une élite.



Plan type de maison romaine  
© Wikimedia Commons, CC-by 3.0)

## LA DESTRUCTION DE LA MAISON

La maison est détruite entre 50 et 40 avant notre ère. Elle est comblée par un important remblai de 1,40 m d'épaisseur constitué des matériaux issus de sa destruction : briques de terre crue, éléments de toiture, plafonds peints, sols d'étage, stucs et enduits peints. Ces éléments complètent notre connaissance d'une partie de l'architecture et du décor de cette maison.



Plaques ornementales en terre cuite servant à déverser les eaux de pluie dans l'impluvium.  
© Marie-Pierre Rothé, MDAA-Inrap



Dégagement des briquettes d'un sol d'étage en opus spicatum. © Marie-Pierre Rothé, MDAA-Inrap

# Des peintures exceptionnelles

**Au sein de cette maison romaine, chacune des pièces abordées par la fouille a livré les indices d'un riche décor peint identifié également dans l'étage effondré.**

À ce stade de l'étude, au moins six décors ont été reconnus, témoins du luxe ostentatoire développé par le propriétaire. Ces peintures datées des années 70 à 50 avant notre ère, se rattachent au deuxième style pompéien. Cette mode, en vigueur en Italie a essaimé dans l'Empire au grés de la conquête. Seuls les plus riches commanditaires, pétris de culture romaines, disposaient des moyens nécessaires pour faire intervenir des ateliers probablement venus directement d'Italie.

En France, les décors de deuxième style restent rares et limités au sud du pays. Aucun site n'a toutefois livré jusqu'alors un ensemble aussi conséquent et offrant une telle diversité et une telle qualité.

Ainsi, la première pièce étudiée cette année présente un décor d'inspiration architecturale qui divise la pièce en deux espaces distincts (antichambre et alcôve).

Dans l'antichambre, la partie inférieure du mur imite un podium en marbre gris qui supporte de lourdes colonnes jaunes tandis que des rangs de blocs colorés occupent sans doute la partie supérieure.

Dans l'alcôve, le décor est de même inspiration mais développé avec une polychromie plus luxueuse. Le podium aux couleurs vives est rehaussé de rosaces tracées en rouge bordeaux. De riches panneaux d'imitation de placages de marbre rouge vermillon occupent la zone médiane surmontée de rangs de blocs tout aussi chatoyants et une délicate frise d'Amours chasseurs s'y insère.



Détail d'une colonne fictive dans l'antichambre.  
© Julien Boislève, Inrap-MDAA

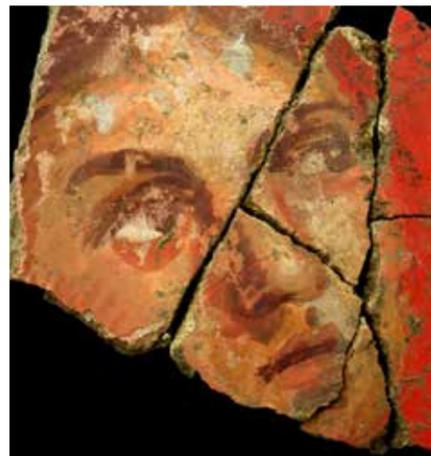
Ce type de décor, bien connu en Italie, correspond au seul modèle de deuxième style jusqu'alors connu en Gaule. Une quinzaine de sites livrent des décors de même inspiration, tels que Saint-Rémy-de-Provence, Nîmes et Narbonne, mais rares sont ceux qui offrent un ensemble aussi complet.

Un autre type de décor encore inconnu en Gaule, est également mis en évidence. Il s'agit des peintures d'une pièce d'apparat, qui seront étudiées en 2022 et qui présentent une galerie de grand personnages positionnés sur des piédestaux et se dégageant sur un fond rouge vermillon, dont la Harpiste, déjà identifiée, accompagnée sans doute d'autres personnages du cortège bachique.

Ce type de figuration de grande taille est appelé "mégalographie". De rares exemples représentant des personnages sur fond rouge vermillon sont connus en Italie, notamment dans la Villa des Mystères à Pompéi. En France, ce type de décor dans un tel état de conservation représente une réelle nouveauté et complète notre connaissance de la diffusion des modèles italiens en Gaule.



Colonne sur fond vermillon  
© Julien Boislève, InrapMDAA.



Visage d'un personnage féminin.  
© Julien Boislève, Inrap-MDAA



Visage sur fond vermillon  
© Julien Boislève, Inrap-MDAA.

# Une étude hors norme

**Après la fouille, les centaines de caisses de fragments ont été rapatriées au musée où elles font l'objet d'une étude minutieuse dirigée par un toichographe (spécialiste des enduits peints) de l'Inrap.**

Pour faire renaître ces décors, il a tout d'abord fallu nettoyer un à un chacun des fragments. Ce lavage a été réalisé sur plusieurs années avec l'aide d'un groupe de bénévoles.

C'est désormais un immense puzzle qui se déroule en Camargue, dans une annexe du château d'Avignon aménagé par le conseil départemental pour les besoins de l'étude. Les archéologues étalent tous les morceaux de fresques sur plus de 150 m<sup>2</sup>. L'observation attentive permet de réassembler progressivement les

pièces du puzzle et de faire renaître couleurs et motifs bimillénaires. Photographiées, dessinées et documentées, ces peintures donneront lieu à une restitution graphique permettant de rétablir l'ornementation dans son ensemble et d'en proposer une analyse technique et stylistique.

Au moins trois années de recherches sont nécessaires pour mener à bien cette étude exceptionnelle, l'une des plus importantes conduites en France ces dernières années.

En 2021 certains pans de murs peints ont déjà pu être remontés du sol au plafond (voir p.12). En 2022, l'étude se poursuit sur deux autres ensembles : les décors d'une pièce de l'étage et celui de la pièce de réception offrant notamment des figurations, dont la célèbre Harpiste qui sera visible par le public à l'occasion des Journées Européennes de l'Archéologie et des Journées Européennes du Patrimoine.

Parallèlement, l'atelier de conservation et restauration assure le traitement des parois peintes prélevées sur le site afin de les rendre à nouveau accessibles pour l'étude. Des recherches sont également engagées sur le rouge vermillon afin de prévenir son noircissement irrémédiable.



Peintures en cours de remontage dans la salle d'étude  
© ACRM. MDAA

# Étude des enduits peints : premiers résultats

L'étude des enduits peints de la maison de la Harpiste a débuté en 2021 par l'examen d'un premier décor. Ce travail a permis de restituer une bonne partie de l'architecture et de l'ornementation de la pièce.

## UNE PIÈCE, DEUX ESPACES

Cette pièce conservait en place une paroi peinte sur 1 m de hauteur et 4,60 m de longueur.

Son décor, d'inspiration architecturale, crée deux espaces distincts de part et d'autre d'une colonne et son piédestal fictifs : une antichambre à dominante jaune et une alcôve aux couleurs plus chatoyantes.

L'étude et le remontage de fragments de peinture issus de près de 200 caisses a permis de restituer les parties supérieures du décor. Certains pans de murs ont pu être remontés, du sol au plafond, permettant de mesurer exactement la hauteur de la pièce (2,90 m) et de localiser l'emplacement de la porte et d'une fenêtre.



Paroi peinte préservée sur 4,60 m de longueur et 1 m de hauteur en 2014 sur site. © Marie-Pierre Rothé, Inrap-MDAA

## LE DÉCOR DE L'ANTICHAMBRE

Dans l'antichambre, un podium gris supporte des colonnes jaunes, à fûts lisses et chapiteaux corinthiens. Elles apparaissent au-devant d'un mur fermé par des rangs de blocs, appelés orthostates, ici de couleur jaune, et portent un entablement encore surmonté de trois rangs de blocs fictifs, verts, jaunes et violets.



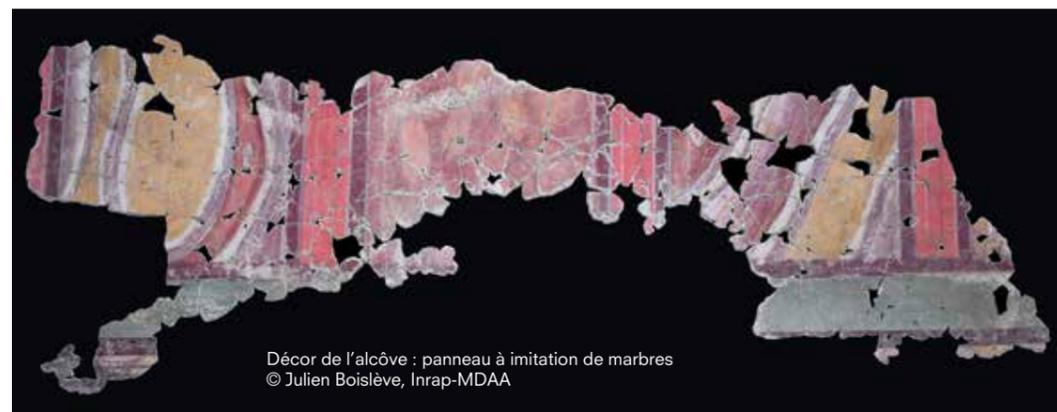
Une fois remontées, les plaques sont photographiées, documentées et dessinées à l'échelle 1 sur film plastique © J. Boislève, Inrap-MDAA

## LE DÉCOR DE L'ALCÔVE

Dans l'alcôve, si le décor est de même inspiration, il est développé avec une richesse plus manifeste usant de pigments souvent recherchés comme le très riche cinabre. Le podium est bariolé de bandes obliques colorées et surmonté de blocs traités en imitations de marbres aussi luxueuses que fantaisistes. Une rare frise figurée, représentant des amours chasseurs dans une savane habitée de félins et de monstres, s'intercale en zone supérieure entre six rangs de blocs fictifs, également peints en imitation de marbre. Ce décor typique du deuxième style pompéien est à ce jour l'un des plus complets connus en Gaule.



Frise figurée représentant des Amours chasseurs © Rémi Bénali, Inrap-MDAA



Décor de l'alcôve : panneau à imitation de marbres © Julien Boislève, Inrap-MDAA

# L'atelier de restauration les interventions en 2021

Après la fouille, les restaurateurs continuent de travailler de concert avec les archéologues. Préalablement à l'étude, ils réalisent les premières opérations de stabilisation des peintures pour les rendre manipulables et permettre que leur surface soit à nouveau accessible pour effectuer le remontage. Durant l'étude, ils assurent un suivi essentiel pour la conservation de ces vestiges.

## LA STABILISATION DES PAROIS DÉPOSÉES

Sur le site archéologique, lors du prélèvement des peintures situées en place sur les parties basses des murs dans la maison de la Harpiste, les surfaces peintes sont entoïlées afin de les protéger et de les solidifier. À leur arrivée dans l'atelier de restauration, seul le revers des peintures est visible. Les premières opérations consistent à les renforcer par l'application de plusieurs strates rigides en adaptant le procédé à l'état de conservation des peintures :

- un tissu en fibres de verre est d'abord encollé en guise d'armature ;
- puis une épaisseur de mortier synthétique léger assure le renfort et la planéité.

Ainsi consolidées, les parois peintes peuvent être retournées puis désentoïlées. Elles sont alors confiées aux archéologues afin qu'ils cherchent à leur associer des éléments fragmentaires isolés.



Application de la deuxième strate rigide sur le revers des peintures. MDAA © ACRM



Paroi peinte en cours de désentoilage. MDAA © ACRM

## LE SUIVI ASSURÉ PENDANT L'ÉTUDE

Les restaurateurs interviennent ponctuellement pour consolider les matériaux fragiles lorsque cela est nécessaire. Leur expertise est également indispensable pour surveiller le risque important d'altération de certaines peintures composées du pigment cinabre, photosensible.

En plus de la vigilance accordée aux données climatiques de la salle (lumière, température, humidité), ils assurent un suivi photographique rigoureux sur certaines zones identifiées comme fragiles.



Fragments de peinture en cours de consolidation © Rémi Bénali, Inrap-MDAA



Une fois stabilisées, les peintures peuvent être manipulées. © Rémi Bénali, Inrap-MDAA

**En 2022 un premier sol de la maison de la Harpiste sera restauré.** Prélevé sur le site archéologique en une quinzaine de morceaux, ce sol nécessitera plusieurs mois de travail pour être renforcé et disposé sur un nouveau support ; ces opérations permettront de lui redonner son unité et d'assurer sa mise en valeur.

**Parallèlement, au sein de l'atelier de restauration, les recherches sur le cinabre se poursuivent.** Ce pigment rouge, abondamment employé dans les décors, soulève une problématique majeure de conservation en raison de sa tendance au noircissement lorsqu'il est exposé à la lumière. Cette recherche implique de travailler avec différents partenaires scientifiques afin de trouver des solutions pour minimiser les risques d'altération des peintures.

# Un trésor exceptionnel pour enrichir les collections du musée

Les parois peintes et les sols, également déposés, seront intégrés dans les salles de l'exposition permanente du musée départemental Arles antique.

Le but est de restituer le volume des deux pièces fouillées en 2014-2015 dans le circuit de visite des collections. La présentation des peintures sera alors un des points majeurs de la visite, au même titre que la tête de César et le chaland Arles-Rhône 3.

En effet, l'état de conservation, l'élévation importante et l'appartenance de ces fresques au deuxième style

pompéien font de cet ensemble une œuvre à part entière, extraordinaire qui, à terme, complètera magnifiquement les collections du musée.

Alors que les mosaïques représentaient à elles seules le décor des riches maisons arlésiennes, la présentation des peintures permettra d'aborder la question des décors muraux, jusqu'alors absents du circuit d'exposition.

Le projet d'une reconstitution globale du volume de ces deux pièces représente par ailleurs une démarche novatrice dans les musées français.

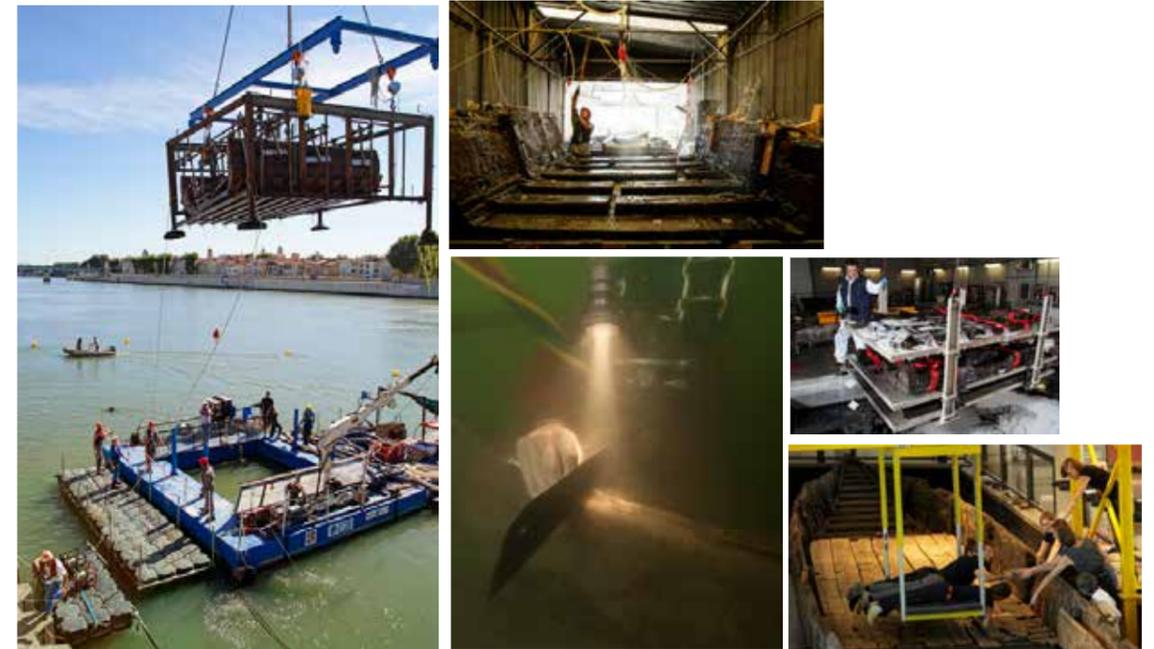
## UNE RESTITUTION DANS LES COLLECTIONS À L'HORIZON 2026

Mais avant que le public puisse admirer ces œuvres, à l'horizon 2026, les restaurateurs du musée devront procéder à la restauration de ces décors. Pour ce qui est des peintures, il s'agira de venir fixer de manière durable les fragments afin de permettre leur présentation sur une paroi verticale.



# Une histoire en partie similaire : celle de l'aventure archéologique du chaland Arles Rhône 3

Ci-dessous la fouille, le relevage et la restauration du chaland antique Arles Rhône 3 en vue de son installation dans l'extension du musée - 2011-2013.



# Deux institutions partenaires au chevet des peintures

Afin de mener à bien cette aventure scientifique extraordinaire et pluridisciplinaire, le musée départemental Arles antique et l'Institut national de recherches archéologiques préventives se sont mobilisés. Le projet porté par le musée bénéficie du concours de l'Inrap pour la gestion de peintures. Parallèlement d'autres collaborations sont établies notamment pour l'analyse des pigments (CICRP), pour la stabilisation des stucs (La Pierre au Carré), ou encore pour les conditions d'éclairage autour de ces fragiles vestiges (J.-J. Ezrati).

## Fouille, étude et restauration :

Responsable de l'opération archéologique : Marie-Pierre Rothé (MDAA)  
Responsable de l'études des enduits peints : Julien Boislève (Inrap)

Référent de la restauration des peintures : Aurélie Martin et Marion Rapilliard (MDAA)

Équipe d'archéologues : Julien Boislève (Inrap), Alain Genot (MDAA), Marie-Pierre Rothé (MDAA)

Équipe de restaurateurs : Ali Aliaoui, Patrick Blanc, Marie-Laure Courboulès, Patricia Jouquet, Aurélie Martin, Michel Marque, Hafed Rafai, Marion Rapilliard, Claude Sanchez.

Équipe Médiation : Gabrielle Antz, Elise Bonnefille, Ghislain Charlier, Emilie Fargier, Camille Lavenu, Marie Vachin, Geneviève Vergos Rozan

© Rémi Bénali, Inrap - MDAA

## L'INRAP ET LE MDAA

### UN FRUCTUEUX PARTENARIAT DE LONGUE DATE

Depuis plusieurs années, l'Inrap et le MDAA sont partenaires pour de nombreux projets de recherche et de valorisation.

L'opération archéologique programmée pluriannuelle (2014-2017) sur le site de la Verrerie, au cœur de la cité antique d'Arles sur la rive droite du Rhône, et la phase d'étude des enduits peints mis au jour dans la maison de la Harpiste (2021-2024), en est la parfaite illustration.

Durant la phase des fouilles archéologiques, le MDAA a mis à disposition l'ensemble de ses services pour étudier, conserver et valoriser les découvertes archéologiques, sous la responsabilité scientifique de l'archéologue Marie-Pierre Rothé. Cette opération a été réalisée en partenariat avec l'Inrap qui a apporté ses compétences en toichographie, céramologie, micromorphologie et relevé photogrammétrique.

Plusieurs conventions, cadre et d'application, ont été établies entre les deux institutions pour formaliser ce fructueux travail d'équipe.

En attendant une ultime étape, celle de la restauration et de l'intégration des enduits peints dans les collections permanentes, l'étude des décors peints à fresque retrouvés dans la maison dite de la Harpiste, permettra de poursuivre ce travail de collaboration entre l'Inrap et le MDAA. Ce travail est placé sous la direction de Julien Boislève, toichographe à l'Inrap, qui travaillera avec deux agents du musée qu'il formera à la toichographie. Cette étape, qui couvrira les années 2021-2023, comprend le lavage, le remontage, la documentation et l'analyse des décors peints et stucs.

Un riche programme de valorisation, à destination des publics, est établi en parallèle. Les actions de communication et de médiation afférentes permettront de rendre compte au plus grand nombre, des richesses de ces vestiges qui renouvellent tout un pan de recherche sur l'étude de la peinture antique et qui nous ramène à Arles, au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère.



# L'Institut national de recherches archéologiques préventives

## L'INRAP ET SES MISSIONS

Établissement public administratif, l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) est placé sous la double tutelle des ministères de la Culture et de la Communication et de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

L'Inrap assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Il exploite les résultats scientifiques des fouilles archéologiques et les diffuse auprès des chercheurs comme des citoyens. Il concourt à l'enseignement, à la diffusion culturelle et à la valorisation de l'archéologie auprès de tous.

## UN ACTEUR MAJEUR DE LA RECHERCHE ET DE L'INNOVATION

L'Inrap rassemble plus de 50% des archéologues exerçant sur le territoire français. Il compte de nombreux chercheurs de haut niveau qui contribuent à la recherche dans le cadre de partenariats étroits avec les collectivités territoriales, le CNRS et des universités.

Les données et l'expérience acquises par l'Inrap sur tout le territoire national en font un acteur sans équivalent de l'étude des sociétés et des relations entre l'Homme et son milieu, de la Préhistoire à nos jours.

## PARTAGER LES DÉCOUVERTES, DIFFUSER LES CONNAISSANCES

Dans le cadre de sa mission nationale de diffusion de la connaissance archéologique et de concours à l'enseignement, l'Inrap développe de nombreuses initiatives en direction des publics jeunes. Apprendre à lire et à connaître son territoire permet d'en comprendre l'évolution et incite à en partager la responsabilité.

L'Inrap développe également des ressources et partage avec le plus grand nombre les résultats de ses recherches par l'organisation d'expositions, la production d'ouvrages, de documentaires et d'outils numériques. Il organise chaque année, sous l'égide du ministère de la Culture et de la Communication, les Journées européennes de l'archéologie.

## 2002-2022 : L'INRAP A VINGT ANS !

Créé le 1<sup>er</sup> février 2002 en application de la loi sur l'archéologie préventive de janvier 2001, l'Institut célèbre ses vingt ans d'existence, de recherches et de découvertes archéologiques.

De 2002 à 2021, ses archéologues ont réalisé près de 50 000 opérations archéologiques, dont 5 000 fouilles en France métropolitaine et ultramarine. Plus de 12 millions de personnes ont bénéficié de ses actions de valorisation (portes ouvertes de chantiers de fouilles, expositions, colloques...)

Ce 20<sup>e</sup> anniversaire s'accompagne d'une riche programmation culturelle (publications, colloques, expositions...) qui témoigne des apports de l'archéologie partout sur le territoire.



Fouille archéologique préventive menée par l'Inrap © Pascal Bois - Inrap



Fouille de la Verrerie © Rémi Bénali, Inrap-MDAA

20 Inrap + ans! Institut national de recherches archéologiques préventives

# Le musée départemental Arles antique

## UN MUSÉE DÉDIÉ À LA RECHERCHE ET À LA DIFFUSION ARCHÉOLOGIQUE

Construit près des vestiges du cirque romain d'Arles, au bord du Rhône, le musée offre à ses visiteurs une vision passionnante de l'archéologie. Une scénographie soignée, un classement qui mêle chronologie et thématique, des maquettes et des plans, s'efforcent de rendre accessibles à chacun les anciens témoignages de la cité, depuis la préhistoire jusqu'à l'Antiquité tardive. Depuis son ouverture en 1995 et soucieux de sans cesse diversifier son offre de visite au public, le musée s'est doté d'un auditorium et du jardin d'inspiration romaine Hortus jouxtant le musée et les vestiges du cirque romain. Les fouilles dans le Rhône ayant considérablement enrichi les collections, une extension de 800 m<sup>2</sup> est venue compléter le bâtiment afin de présenter près de 500 objets ayant trait au commerce et à la navigation, dont le chaland Arles-Rhône 3 et ses 31 m de longueur, sorti du fleuve et restauré, imposant témoignage des échanges par voie fluviale à l'époque romaine. Une politique d'expositions temporaires, de visites générales ou thématiques des collections, de stages et d'ateliers pour tous les types de

publics permettent d'appréhender la richesse d'un patrimoine archéologique dont nous sommes les héritiers. Venir au musée, c'est remonter le temps à la rencontre d'une Antiquité tangible et mesurer à quel point elle nous est proche.

## LE SERVICE ARCHÉOLOGIQUE

Il participe à des programmes de recherche, dirige des opérations archéologiques programmées et contribue à la communication des découvertes auprès des scientifiques et du grand public. Ces dernières années deux opérations d'envergure, largement relayées par les médias nationaux et internationaux, ont monopolisé son action.

Dans le Rhône, la fouille du dépotoir portuaire antique et de l'épave Arles-Rhône 3 a conduit au renflouage de ce chaland gallo-romain en vue de sa restauration et de sa présentation au public.

Le musée s'est doté d'une nouvelle aile, dédiée au port fluviomaritime d'Arles à l'époque romaine qui permet, avec le chaland et quelque 480 objets, d'aborder de nouvelles thématiques comme la navigation, le commerce ou les activités du port.

En milieu terrestre, une fouille réalisée sur le site de la Verrerie en rive droite du Rhône, a révélé une maison datée du deuxième quart du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Il s'agit de la maison dite de la Harpiste. Sa découverte renouvelle l'histoire de ce quartier supposé n'avoir été occupé qu'à partir des années 30 av. J.-C., mais surtout celle du développement de l'art pictural en Gaule grâce à la mise au jour de fresques comportant des représentations figurées (personnages) comparables à celles de Pompéi ou d'Herculanum.

Ces chantiers font suite à de nombreuses interventions qui se sont succédé depuis 1975, date de création du service archéologique du musée qui a pour objectif d'œuvrer sur le territoire urbain d'Arles. Les recherches effectuées dans le cadre de suivis de travaux, de prospections au sein de caves ou de fouilles programmées, ont permis d'aborder la topographie de la ville antique par l'étude de monuments publics (cirque romain, cour à portique de Trinquetaille, thermes...), d'axes de circulation (Calade, espace Van-Gogh...) de luxueuses maisons urbaines (sites de Brossolette, Crédit Agricole, Esplanade, Jardin d'Hiver, Verrerie), d'une église paléochrétienne (Saint-Césaire) et de nécropoles (Alyscamps, Cirque, Jardin d'Hiver, etc.).

© G Charlier - MDAA



En plus de leur travail sur le terrain, les archéologues participent à des colloques, donnent des cours universitaires en France et à l'étranger, réalisent des rapports scientifiques ou des publications et accueillent des étudiants et chercheurs. Ils collaborent également étroitement avec le service des publics pour développer des outils de médiation (maquettes, mallettes pédagogiques...) et interviennent directement auprès des publics lors de conférences, d'échanges avec les scolaires ou encore de visites guidées sur site lors d'opérations archéologiques.

## L'ATELIER DE CONSERVATION ET DE RESTAURATION

L'atelier de conservation et de restauration a été créé en 1992. Il est

spécialisé en conservation préventive, restauration et présentation du patrimoine mosaïstique antique. De renommée internationale, l'atelier est sollicité tant en France qu'à l'étranger pour la protection et la sauvegarde de pavements antiques conservés en place dans des sites archéologiques ou dans des musées. De plus, l'atelier intervient également pour l'entretien des collections du musée, lors d'expositions temporaires présentées à Arles ainsi que sur les chantiers de fouilles, pour des opérations de conservation préventive ou des déposes de mosaïques et de peintures. Son équipe assure la médiation de ses activités scientifiques auprès de publics scolaires et adultes sous forme de visites, de conférences, d'expositions temporaires, de films...

L'atelier participe en tant qu'institution spécialisée au développement de la

recherche sur la conservation et sur la connaissance des mosaïques antiques. Il s'inscrit ainsi dans la dynamique de formation, de coopération culturelle et d'échanges qui se développent tout autour de la Méditerranée.

L'atelier mène des opérations de conservation in situ ou dans les musées en étroite collaboration avec les équipes locales des pays du pourtour méditerranéen. Ainsi est-il intervenu en Albanie, Algérie, Égypte, Espagne, Grèce, République de Macédoine, Serbie, Slovaquie, Tunisie, Turquie et dans les Territoires autonomes palestiniens. Dans le cadre d'appels d'offre, il réalise aussi des restaurations pour les musées et sites archéologiques en France (musée du Louvre, musées d'Alès, Apt, Fréjus, Orange, musée d'Histoire de Marseille...). L'atelier est un outil important de la coopération culturelle



## LE MUSÉE SUR :



Suivez-nous sur les réseaux sociaux :

Twitter, Instagram, Facebook.

Découvrez les films liés aux collections du musée et à son actualité sur la chaîne Youtube

[www.youtube.com/user/museearlesantique](http://www.youtube.com/user/museearlesantique)



# Informations pratiques

## Musée départemental Arles antique

Tél. : 04 13 31 51 03

[info.mdaa@departement13.fr](mailto:info.mdaa@departement13.fr)

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi

Fermeture : 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre

et 25 décembre.

### TARIFS

Collections permanentes + exposition : 8 € - 5 €\*

### \* TARIF RÉDUIT

Groupes (+10 personnes), + de 65 ans, détenteurs des cartes :

Entraide solidarité 13 - familles nombreuses - adulte accompagnant le titulaire de la carte "Collégien de Provence" - détenteurs du billet Provence Prestige pendant la durée du salon

### GRATUITÉ

Moins de 18 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, personnes en situation de handicap, personnes invalides, étudiants, enseignants Pass éducation, journalistes, conservateurs de musées, carte ICOM, personnel du ministère de la Culture, guides de la Caisse nationale des Monuments historiques, ambassadeurs Pass my Provence, adhérents "Les Amis du Vieil Arles".

## ENTRÉE GRATUITE LES PREMIERS DIMANCHES DU MOIS.

### VISITES GUIDÉES INDIVIDUELLES

Toute l'année : tous les dimanches à 15h.

Tarif : 3 € en plus du billet d'entrée, sans réservation.

Visites thématiques : deux dimanches par mois, à 11h. 3 € en plus du billet d'entrée.

### VISITES GUIDÉES POUR LES GROUPES

Réservation obligatoire au 04 13 31 51 48

### DEVENEZ ADHÉRENT DU MUSÉE

Tarif : 15 € abonnement annuel renouvelable.

- Accès illimité aux collections permanentes et expositions temporaires (file prioritaire)

- Accès gratuit aux visites guidées

- Invitations aux vernissages, envoi du programme d'activités et de la newsletter mensuelle...

### SERVICES

- Librairie-boutique (horaires d'ouverture du musée)

- Vestiaire et consigne gratuits

- Prêts de fauteuil roulant et de siège-canne

- Table à langer

- Food truck sur le parvis du musée (précommande possible au 06 15 93 12 59)

- Aire de pique-nique. Tables de pique-nique à proximité du musée le long du Rhône et dans le jardin Hortus.

- Parking du musée gratuit : voitures, 5 emplacements bus, emplacements réservés aux personnes en situation de handicap.

- Abri à vélos.

## ACCÈS AU MUSÉE

### En bus, ligne A : Le MDAA, le centre-ville, la gare d'Arles.

Toutes les 25 mn du lundi au samedi et toutes les 50 mn le dimanche et les jours fériés (à l'exception des 25/12, 01/01 et 01/05).

Tarif : ticket unitaire 1 € et pass journée 2,50 € - Horaires et informations sur le réseau Enviva : [www.tout-enviva.com](http://www.tout-enviva.com)

### En bus électrique avec la ligne Vi'Arelate !

Itinéraire de la ligne : Musée Départementale Arles Antique – Centre-ville – Tour LUMA – Parking des Minimes

Un bus toutes les 16 minutes du lundi au dimanche (exceptés les dimanches et jours fériés du 02 novembre au 31 mars et le 01/05)

Tarif : ticket unitaire 1€ et pass journée 2,50€

### Hopla! centre ancien, la navette vélo gratuite du centre-ville

En complément, une navette vélo gratuite est mise en place dans le centre ancien. Un départ est réalisé toutes les 10 minutes de Clemenceau avec une desserte du centre ancien d'Arles. Fonctionne du lundi au dimanche de 9h à 19h ( du 15/04 au 15/09) et du mardi au samedi de 9h à 18h ( du 16/09 au 16/04). La ligne ne fonctionne pas les jours fériés.

Tout au long de son parcours, le conducteur de la navette vélo peut vous prendre en charge, n'oubliez pas de lui faire signe de la main.

Horaires et informations sur le réseau Enviva : [www.tout-enviva.com](http://www.tout-enviva.com)



## CONTACTS

### **Musée départemental Arles antique**

**Corinne FALASCHI**

Responsable service communication

[corinne.falaschi@departement13.fr](mailto:corinne.falaschi@departement13.fr)

04 13 31 51 08 / 06 62 15 33 24

### **Conseil départemental**

**des Bouches-du-Rhône**

**SERVICE DE PRESSE**

[service-presse@departement13.fr](mailto:service-presse@departement13.fr)

04 13 31 15 28

### **Inrap**

**Charlotte Gleize**

Chargée du développement culturel et de la communication

[charlotte.gleize@inrap.fr](mailto:charlotte.gleize@inrap.fr)

04 66 36 31 18 / 06 07 78 14 51



Musée départemental Arles antique  
Presqu'île du Cirque-Romain BP 205  
13635 Arles cedex  
Tél. 04 13 31 51 03 - Fax. 04 13 31 51 37  
[www.arles-antique.departement13.fr](http://www.arles-antique.departement13.fr)